

## La guignolée des investisseurs branchés

Alain McKenna, collaboration spéciale, La Presse (Montréal)  
05 décembre 2011 | 08 h 25

La période des Fêtes étant synonyme d'entraide, c'est le moment pour plusieurs de donner à divers organismes dans le but d'aider leur prochain. Pour ceux qui cherchent une formule alliant finance et nouvelles technologies, le portail de microcrédit Kiva est probablement la solution tout indiquée.

[Kiva.org](http://Kiva.org) a été fondé avec comme objectif d'aider les entrepreneurs de partout dans le monde à obtenir un peu de financement afin de les aider à améliorer leur situation. Un gros atout de ce type de financement: il est sans intérêt. Depuis 2005, ses 640 000 membres ont consenti 262 millions US en prêts de toutes sortes, répartis dans 61 pays, à raison d'un minimum de 25\$ par prêt.

Des prêts vraiment de toute nature: un fermier en Asie à la recherche d'un nouvel outil pour améliorer le rendement de sa ferme, un restaurateur marocain voulant rénover sa cuisine, un chauffeur d'autobus à Kaboul devant payer l'entretien de son véhicule.

«Une dame qui vendait des vêtements sur le marché public d'une grande ville d'Afrique n'avait pas les moyens de s'offrir un stand et se faisait harasser par les autorités municipales. Mon prêt de 250\$ lui a permis d'acquérir un stand et depuis, son entreprise n'arrête pas de grossir», explique Hamnet Hill, un des premiers entrepreneurs montréalais à avoir rejoint les rangs de Kiva.

Cofondateur de l'éditeur d'outils de sécurité informatique Radialpoint, M. Hill a confié 1000 \$ à Kiva en 2006, somme qu'il a réinvestie plus de quatre fois depuis. Car comme il s'agit de prêts, la somme octroyée finit par être remboursée... 98,93% du temps, selon les dirigeants du site. Fidèle à cette statistique, l'entrepreneur montréalais dit ne pas avoir revu son argent qu'une seule fois, sur plus d'une centaine de prêts consentis par l'entremise de Kiva.

Appréciant grandement la formule, Hamnet Hill et la direction de Radialpoint ont décidé d'offrir un cadeau tout spécial à leurs quelque 200 employés, ainsi qu'à un nombre équivalent d'entrepreneurs montréalais du secteur technologique, en leur offrant 25\$ à investir dans le projet de leur choix sur Kiva. «Pour nous, il ne s'agit pas d'une somme très importante, mais

pour des entrepreneurs ailleurs dans le monde, ça peut faire la différence entre un échec et un succès», résume M. Hill.

### **L'altruisme sur l'internet**

Une des particularités de prêter de l'argent en passant par Kiva est qu'il ne s'agit pas d'un investissement, puisqu'on n'en retire aucun intérêt monétaire, ni même d'un don, puisque la somme investie nous revient, la plupart du temps du moins. Les gouvernements ne savent pas trop quoi en faire non plus, ce genre de «microcrédit de personne à personne» tombant entre deux chaises, explique Jessica Jackley, cofondatrice de cet organisme à but non lucratif nouveau genre.

«Ça fait simplement partie d'une nouvelle génération de moyens pour s'entraider globalement, que les nouvelles technologies rendent désormais possible. Le seul bénéfice qu'en retirent les gens qui y mettent de l'argent, c'est le sentiment d'aider des entrepreneurs ailleurs dans le monde qui n'ont besoin que d'un coup de pouce pour démarrer un nouveau projet ou une nouvelle entreprise.»

C'est jouer au banquier, en n'attendant pas grand-chose en retour. Ou, pour être de saison, c'est aussi, un peu, comme jouer au père Noël...